

mais à quoi ceux-même qui auroient bien vû que je mentois, n'auroient pas laissé d'applaudir ; & que j'étois dans l'agitation & dans l'angoisse où peut être un homme qui medite un tel dessein ? Aussi fites-vous, Seigneur, tout ce qu'il falloit pour me rendre ma misere sensible.

Passant par la ruë à Milan la tête pleine de tous ces soins qui me consumoient comme la fièvre ; j'apperçûs un pauvre qui avoit bû, à ce qu'il me paroissoit, & qui se divertissoit & se réjouissoit de toute sa force. Je ne pû m'empêcher de soupirer en le voyant ; & touché d'un vif sentiment de mes folies, & des maux qu'elles me faisoient souffrir ; je dis à quelques-uns de mes amis avec qui j'étois, & qui sçavoient ce que je roulois alors dans ma tête, **QUE PRETENDONS-NOUS** par toutes les agitations & les peines que nous nous donnons, pressez par l'aiguillon de nos passions, qui nous picquant sans cesse, comme des bœufs à la charuë, nous font traîner le fardeau de nos miseres ; dont la masse se grossit, comme une boule de neige, à mesere que nous la traînons ? Que pouvons-nous nous promettre de tout cela, que d'arriver à une joye tranquille & exemte de tout soin ? car c'est à quoi se réduit tout ce qu'on appelle *felicité temporelle*. Or voila un gueux qui est déjà à ce point là, où nous n'arriverons peut-être jamais ; & ce que nous cherchons par des chemins détournez & difficiles, où il y a mille choses fâcheuses à essuyer, il se l'est procuré avec quelques sols qu'il a amassez en demandant l'aumône.

Il est vrai que la joye de ce pauvre homme étoit une étrange sorte de joye : mais celle à quoi j'aspirois par tous mes soins n'étoit-elle pas encore moins réelle ? sans compter qu'enfin il se réjouissoit, & que je me tourmentoïs : qu'il étoit libre de toute crainte & de toute inquietude, & que j'en avois beaucoup.

*Dieu se sert de tout pour ouvrir les yeux de ceux qu'il veut attirer à lui.*

*Quel est le vrai principe de nos agitations & de nos peines.*